

Collection Rencontres

Maurice CHEVALY

# GIONO à Manosque



le temps  
parallèle  
éditions

*Annie Jansen  
Girard*

820  
47.68

Maurice CHEVALY

GIONO

**GIONO**

**à Manosque**

Devisin de couverture par Olivier-Laurent Girard

Collection personnelle de M. Roland Prunier

2588

807

54382 "Publié avec le concours de l'Office Régional  
de la Culture Provence-Alpes-Côte d'Azur"

(3)

© Le Temps Parallèle - Editions 1986  
Tous droits d'adaptation, de reproduction  
et de traduction interdits pour tous pays.

1555 0298 - 4059

**Maurice CHEVALY**

**GIONO**  
**à Manosque**

**Dessin de couverture par Olivier-Laurent Girard**

**« Collection personnelle de M. Roland Frasconi »**

01 - 15-05-1986 - 12285

Maurice CHEVALY

GIORGIO

à Manosque



Destin de conserve par Charles-Lucien Girard  
Collection personnelle de M. Robert Lacroix

## TABLE DES MATIÈRES

**Du même auteur :**

- « Au petit Nice » (*Présence de nos vingt ans. 1942*). Préface de Thyde Monnier.
- « Le Chaste » (*Fayard. 1947*).
- « Deodat Gridet » (*Fayard. 1950*).
- « Fleurs artificielles » (*La Pensée Universitaire. 1958*). Recueil collectif de poèmes avec une interview-préface de Jean Giono.
- « A la découverte d'un art dramatique vivant » (*Editions de l'école. 1966*).
- « Zidore Angelus parle, parle, parle... » (*Millas-Martin. 1971*). Récit enregistré, avec une préface de Roland Dhordain.
- « Le Fada » (*Vollaire. 1973*). Récit enregistré, avec une préface de René Raymond.

Sous le pseudonyme de Jean-Pierre Maurice :

- « Nouvelles de France » (*Club des Pays Latins. 1966-1983*).

The volume contains:

- Au sein des - (France) de nos jours, 1945-1946
- Mémoires
- La Chaire - (France) 1947
- Dictionnaire - (France) 1948
- Les années - (France) 1949-1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025
- Les années - (France) 1949-1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025
- Les années - (France) 1949-1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025

2025 is published by Jean-François Mézière

- Mémoires de France - (France) 1945-1946



# TABLE DES MATIERES

## I. — Giono à Manosque :

Jean le bleu - Miroirs et Labyrinthes - Les Racines du Vent - L'Enfant-Silence - L'Enfant-Mystère - La Mue - L'Age d'or - Le grand Troupeau - Le Racinage - Vivre à Manosque - Les Religions de la Terre - Copie conforme.

## II. — Giono et la Provence :

Les grands Chemins - Un certain Climat - Manosque des Ormeaux - Pays réel et Géographies imaginaires - Le Temps retrouvé - Les Semelles de Vent - Le Voyageur immobile - A mi-chemin - Provence, mon Pays ! - Descente aux Enfers ? - Les Provinces gioniennes : Provence du blé et Provence du vin - Les Provinces gioniennes : Provence ramassée et Provence éclatée - Giono Poète tragique.

## III. — Giono et les Manosquins :

Manosque-la-pudique - Le Commun des Mortels - A tous les vents - Ce que dit la bouche d'ombre - Cœurs, Passions, Caractères - Au-devant de la vie - Le Sage du Contadour - Triomphe de la Vie - Refus d'Obéissance - La Patrie humaine - Vivere in Pace - Blitz Krieg - L'Insoumis - Le Pain noir - Vichy-Etat - Nuit et Brouillard - La Chair qui meurt - Occupation-Libération-Epuration - Saint-Vincent-les-Forts.

## IV. — Jean Giono comédien et conteur

Jours heureux - Jeunesse 40 - Le Syndrome des mille et une Nuits - Les Jardins d'Armide - De l'autre Côté du Miroir - The Sense of Humour - Les Fruits du Congo - Dans le Jardin des Lettres - Le Vert, le Rouge et le Noir - De l'Eau vive à la Nausée - Les Choses de la Vie - Le Rideau se lève - Eh bien, raconte... - Autres Contes des Collines - Esprit, es-tu là ? - Portraits dans un miroir - Les Gasconnades du Hussard - Entrée des Artistes - Au Bout de la Route - Grandeurs et Servitudes du septième Art - La Provençiale.

## V. - Le cycle du hussard :

Le Désenchantement - Giono intime - Le Triangle - Le Cœur et le Sexe -  
Amour-Amitié - Clochemerle-en-Provence - Que ma Joie demeure! - Le  
Poids du Ciel - Mort d'un Personnage - Le Gionisme.

### Annexe I

**Giono et la poésie** : une interview inédite de Jean Giono

### Annexe II

**04 : ces territoires heureux**, un entretien enregistré inédit avec Jean Giono

### Documentation

- 1 - Biographie.
- 2 - Bibliographie.
- 3 - Traductions effectuées par Giono.
- 4 - Œuvres publiées à l'étranger.
- 5 - Textes divers.
- 6 - Préfaces écrites par Jean Giono.
- 7 - Théâtrographie.
- 8 - Filmographie.
- 9 - Phonographie
- 10 - Ouvrages consacrés à Jean Giono :
  - a) *Etudes citées et utilisées.*
  - b) *Principaux ouvrages et quelques articles consacrés à l'œuvre et à la vie de Jean Giono.*



*a Madame Legault  
avec ses amies  
Mme Estime...*

*Le...*

*A la mémoire d'Aline GIONO  
et de trois Manosquines,  
Jeannette SCANIGLIA-SAGE,  
Ginette GOURJON,  
Elise GIRARD-BARÉTY.*

LE VOYAGE EN CALÉCHIE

*Manosque. Sept. 1917*



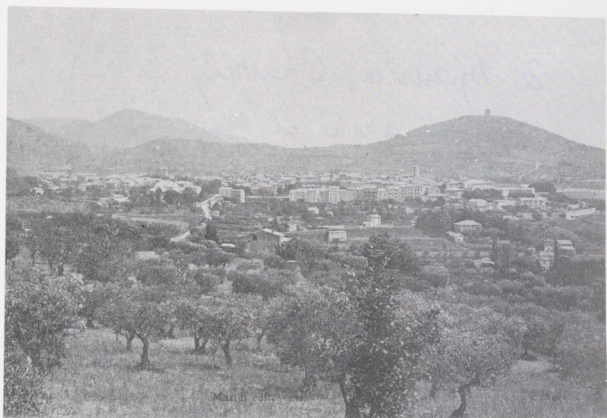
THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

à Maurice Chevaly  
avec mon ami et ma  
sœur Estime Lettenais

Le au pro <sup>o</sup> →

LE VOYAGE EN CALÈCHE

Mausque. Sep. 2. 47.



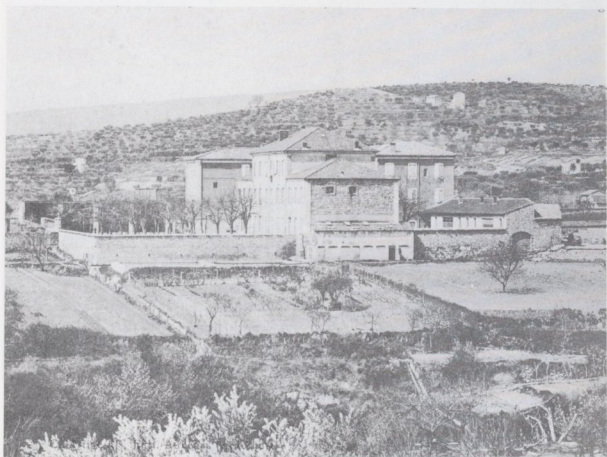
**Manosque** : vue générale en 1904.

« Ce beau sein rond est une colline ».

(Jean Giono : *Manosque des Plateaux*).



*Jean Giono en octobre 1941.*



**Manosque** : les écoles et le collège au début du siècle, tels que nous ne les verrons plus. C'est là que Jean GIONO fit ses études.

Aujourd'hui détruits et remplacés par des bâtiments modernes.



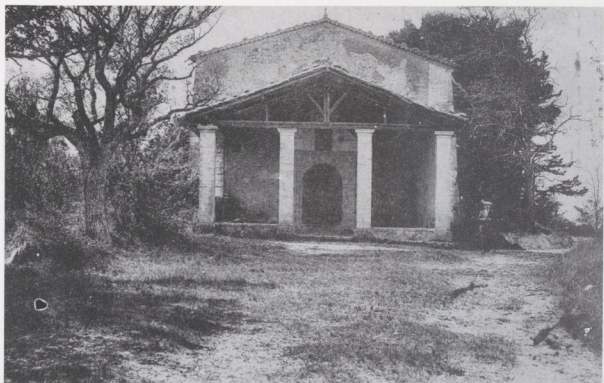


**Manosque : le Pensionnat Saint-Charles en 1915.**

« Nous entendions le calme du couvent couler en nous avec ses roucoulements légers de pigeons et le frottement léger des lilas contre le mur ».

(Jean Giono : *Jean le bleu*).

(Les inscriptions manuscrites remontent certainement à la guerre 14-18, période durant laquelle l'école fut, comme tant d'autres, transformée en maison de convalescence).



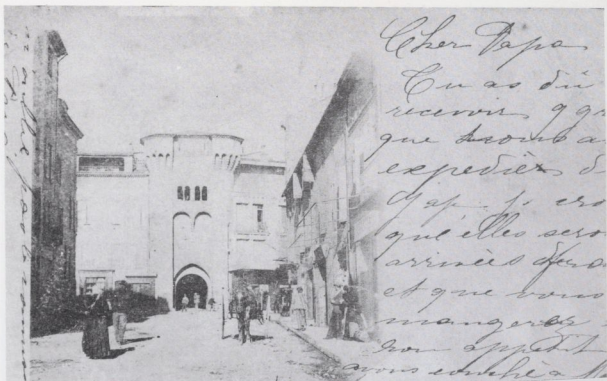
*Manosque : l'Hermitage de Toutes-Aures en 1910.*

« L'enfer n'est pas loin de nous. Voyez-vous cette plaque chauve au sommet de la montagne, là-bas ? L'enfer est dessous. Pendant la nuit, une grande main crochue sort de là et descend sur la ville pour marquer ceux qui vont voler les fascines du boulanger et ceux qui couchent avec les commères des autres ».

*(Jean Giono : L'Ermite de Saint-Pancrace - Premières Proses).*



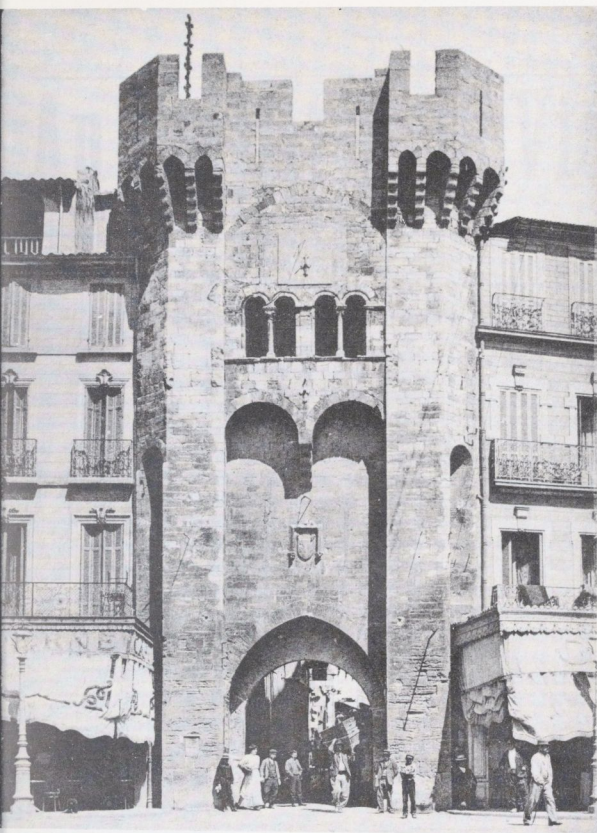
*Manosque : la Porte d'Aubette en 1915.*



**Manosque** : la Porte de la Saunerie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

« La mienne avait comme coiffure une génoise de tuiles grises bien tirée sur les yeux des mâchicoulis ».

(Jean Giono : *Manosque des plateaux*).



*Manosque : la Porte de la Saunerie au début du siècle, tout de suite après les travaux qui lui donnèrent son aspect actuel.*



# Au devant de la Vie

JOURNAL DE JEUNES, FONDÉ ET DIRIGÉ PAR DES JEUNES  
SOUS L'ÉGIDE DE JEAN GIONO

Rédaction et Administration :  
AUBERGE DE LA JEUNESSE  
MANOSQUE (Basses - Alpes)

Lire dans ce Numéro :

**CAMPING** (par Lotte CAR-VIOUX)  
**EN AVANT !** (par Gaf SCANY)

**ABONNEMENTS :**  
Basses-Alpes et limitrophes 5 fr.  
France 6 fr. ; Etrangers 8 fr.

## Pourquoi ce Journal ?

En raison de la dissémination de jeunes vies, toutes éprises de joie et de liberté, la publication d'un organe qui maintienne la liaison entre tous les jeunes de France et de l'Etranger se faisait de plus en plus sentir.

C'est à nous, jeunes de Manosque, et sous l'influence de Jean Giono, que l'on doit cette initiative.

Jeune ! Tu as maintenant un porte-voix pour crier plus fort ce que tu veux et ce que tu penses. Tâche d'en profiter. Ecris-nous, et ta voix si petite qu'elle soit sera portée en dehors des limites de ton département, et en dehors aussi des frontières de ton pays.

Fais-toi connaître ! sors de l'ombre pour chanter ta vie, et pour que l'on sache aussi que les jeunes "sans expérience" savent aussi bien dire que certains moustachus de l'Académie...

« Au-devant de la vie » vient de naître, c'est à toi de le faire vivre et de le faire grandir par ta collaboration. Il est né par nos propres moyens, et nous aimerions bien que tu nous aides, car, pourquoi s'en cacher : nous avons besoin d'argent.

Toi seul peux y subvenir en nous envoyant le plus tôt possible, quelques abonnements, la tien et ceux de tes amis qui s'intéressent à nous.

« Au-devant de la vie » doit grandir ; si tu es humain, ne le fais pas mourir.

La Rédaction

## Message de Jean Giono



Mes jeunes camarades, vous avez, pour venir ici, connu des arbres, de la terre, et généralement toute la beauté du monde. Aucune lutte, aucune technique, aucune richesse ne pourra jamais vous en donner plus. Là est toute la gloire de la vie. Il n'y en a point d'autre ailleurs, où que ce soit.

Cette jeunesse que vous avez, il n'est point juste, il n'est jamais juste qu'on vous la fasse dépenser pour quoi que ce soit d'autre. Aucune patrie, aucun parti, ne peut vous faire plus riche que ce que vous êtes aujourd'hui. Je vous parle avec le simple bon sens qui peut vous faire voir clair vous-même autour de vous. Ici se trouve le grand exemple de la liberté. Pour avoir la liberté,

ni richesse capitaliste, ni richesse d'état collectif ne vous est nécessaire. Il vous suffit d'avoir un métier que vous aimez, et que vous sachiez faire tout entier, du commencement jusqu'à la fin. Le travail là, est un loisir. Vous aurez la joie de vous y sentir de jour en jour plus habile. Vous pourrez avec lui faire de véritables chefs-d'œuvre. Les plus grands objets d'art qui font notre admiration sont de simples œuvres d'artisan amoureux. Voilà pour la liberté de votre individu.

N'aggravez pas vos indididus. Restez libres. Répondez tout ce qui vous agit. Unissez-vous pour un seul but : la Paix.

Il n'y a qu'un seul moyen de

construire la paix, c'est de détruire l'armée, le militaire, le soldat, tous les soldats, rouges et blancs. Il n'y a pas plus de frontières idéologiques qu'il n'y a de frontières territoriales à défendre. Il n'y a à défendre que la vie. On ne peut défendre la vie qu'en détruisant le soldat, dont le métier n'est pas de défendre comme insidieusement un essai de vous le faire croire, mais dont le vrai métier est de tuer.

Les gloires d'autour de vous, ici, sont valables partout, pour tous, tant que vous resterez purs, pacifiques et libres.

Amicalement à vous,

Jean GIONO

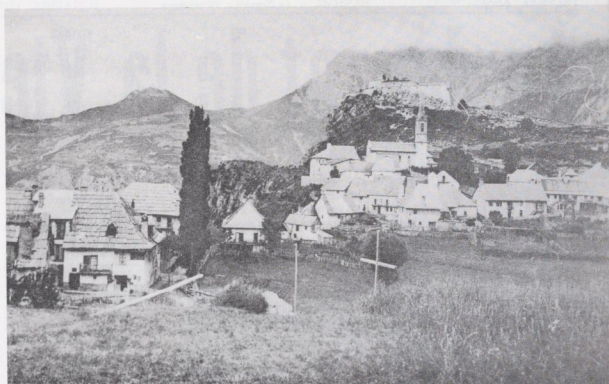
## Pour la Paix

par Gabriel UHL (25 ans)

Serait-ce donc la guerre  
Qui ferait à tout la loi ?  
Les vertus " toute guerrière "  
Prévaleraient-elles le droit ?  
Il faudrait croire, il me semble,  
Que cette abomination  
N'a pas encore rempli d'horreur  
les Nations !

Car en plein XX<sup>e</sup> siècle,  
Vingt ans à peine après la " dernière "  
On voit encore l'Angleterre,  
l'Allemagne... toute la terre  
S'armer encore " jusqu'aux dents "

L'égoïsme est le fruit empoisonné du déséquilibre injuste dû à une mauvaise éducation. Tous les humains sont actuellement plus ou moins égoïstes. Depuis les nuances légères jusqu'à l'égoïsme crasseux et révoltant, il y a évidemment toute la gamme des tares humaines. Plus on est égoïste, plus on est autoritaire et plus aussi la violence se manifeste. L'altruisme au contraire, est un sentiment provenant d'un équilibre amiable, de pensées bienveillantes et raisonnables envers le prochain. Les altruistes



*Saint-Vincent et sa forteresse où Giono fut interné 6 mois en 1944.*





*« J'aime les déserts, les prisons, les couvents ».*

*(Jean Giono : Voyage en Italie).*

*Le Fort Saint-Nicolas, où Giono fut interné trois mois en 1939, à droite sur la photo.*

JEAN GIONO  
MANOSQUE  
TÉL. 132

Cher ami,

Je ferai votre biéface avec  
le plus grand plaisir.

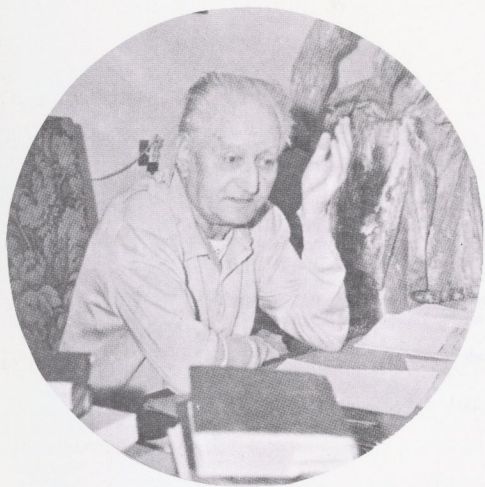
Les choses s'arrangent  
petit à petit : il faut encore que je fasse  
très attention à ce que je fais, mais les  
résultats sont excellents ; il me faut,  
simplement, un peu plus de temps  
qu'au paravant. A mon âge on n'en  
est plus à cinq minutes.

Très amicalement à vous

Jean Giono

15. 2. 67.

Un courrier de Jean Giono au professeur Marius Audier.



*Jean Giono à sa table de travail en 1969.*

ITALY  
MAY 1900  
No. 10



Leandro

15. 2. 57.

## I. - Giono à Manosque

*« Ce beau sein rond est une colline.  
Deux ondulations de terre sans histoire  
et puis, voilà Manosque.  
Aïe, ma mère !  
Avec l'huile et le sel, avec l'huile et le  
pain, tu m'as nourri de ces collines.  
Aïe, trop douce ! »*

(Manosque des Plateaux).

## I - Giono à Marseilles

- Ce bon sens froid est une qualité  
L'air marseillais de tout autre nature  
C'est peut-être Marseilles  
C'est un air...  
C'est l'huile et le sel avec l'huile et le  
pays et les vents de ces collines  
Air trop doux !  
(Marseilles les Français)

## Jean le bleu

*Au plein canon des fontaines*

*« Manosque est à la pente des collines, au fond d'un golfe de la plaine. Son cœur est une table de multiplication ».*

(Manosque des Plateaux).

*Jean Giono : écrivain français vivant, né à Manosque, sait lire et écrire. Ne sait pas nager.*

(Notice biographique de « Colline »).

Jean Giono : 30 mars 1895 - 9 octobre 1970. Né et mort à Manosque.

Hasard ou fatalité ont fait naître Giono à Manosque. Il y a vécu toute sa vie. Il y est mort. Il ne fut jamais manosquin. Pas plus, d'ailleurs, que provençal ou patagon. Il n'appartint jamais à Manosque. Pas plus qu'à la montagne, à la mer ou à la France.

Jean le bleu, pour d'obscures raisons, laissait planer un doute sur l'emplacement exact de sa maison natale mais, pour la mémoire collective manosquine, la cause est entendue : le petit Giono vint au monde au 1 de la rue Torte, dans la maison de mademoiselle Pierrisnard dont la façade se situe au 14 de la rue Grande (une plaque commémorative a été apposée sur cet immeuble qui fut longtemps, entre les deux guerres, le « bazar des Alpes »... et non un comptoir de timbres-primés comme l'a prétendu Michelfelder). Une de ses biographes, sur la foi erronée d'un journaliste parisien amateur de pittoresque, parle du numéro 1 de la rue Sans-Nom. Cette rue eût mérité de devenir rue Jean Giono au lieu de l'avenue de la Gare qui connut bien des vicissitudes. Baptisée avenue du Maréchal-Pétain sous Vichy, rebaptisée avenue de la Gare, il fut un temps question de l'appeler avenue du Général-de-Gaulle.

En devenant avenue Jean Giono, il y a des chances pour qu'elle garde longtemps ce patronyme tant il est vrai que la gloire posthume des littérateurs est une valeur plus sûre que celle des hommes politiques.

Ce capital, non seulement il faut le préserver de l'oubli mais il doit devenir producteur d'intérêts. C'est pourquoi, nous eûmes droit, tout d'abord, au boulevard Jean le bleu pour aller vers Volx. Poursuivant l'exploitation du filon, les édiles viennent de doter les manosquins d'une montée des Vraies Richesses qui les conduit sur... le Mont-d'Or et d'un passage du Hussard, où d'ailleurs le hussard ne mit jamais les pieds, pour le *shopping* dans les boutiques de frivolités. C'est beaucoup. Presque trop. *Gloriae mundi* !

Giono doit sourire. Ecrivain, nouvelliste, scénariste, auteur dramatique, journaliste, chroniqueur, cet homme de plume ne fut jamais homme de lettres mais toujours et surtout un poète - bien que sa coquetterie littéraire, et peut-être un malentendu linguistique, l'aient souvent amené à récuser ce titre. Nous en reparlerons.

Il était français, hélas ! Car cela le força à participer à la boucherie de la Grande Guerre.

Il était français, Dieu soit loué ! Car il servit bien et sut bien se servir de cette langue qu'il révérait et préférait à toute autre, y compris l'Anglais et l'Italien - qu'il entendait - et le Provençal, qu'il feignait de ne pas comprendre.

Il était aussi berger, paysan, montagnard et mélomane mais il eût pu, tout aussi bien, être berger landais, paysan breton et mélomane de n'importe où.

Il ne doit rien à Manosque qui lui doit beaucoup.

Seul quelqu'un qui, comme lui, est issu de ce terroir et qui, comme lui, ne s'est jamais senti manosquin, sans pour autant renier ses origines, pouvait se permettre d'affirmer tranquillement cela, et je l'affirme tranquillement.

Aussi étonnant que ces propos puissent paraître, Giono n'est ni le premier, ni le seul dans ce cas.

Avant lui, il y eut Elémir Bourges, né à Manosque en 1844 au 13 du B<sup>d</sup> des Lices. Auteur tombé en désuétude, mais une des gloires littéraires du style nouille. En vogue au début du siècle pour ses romans cosmopolites et tarabiscotés - donc très parisiens -, il compta parmi les fondateurs de l'académie Goncourt. Amusant de constater que son compatriote Jean Giono - qui n'obtint jamais le prix Goncourt - vint occuper son fauteuil trente ans plus tard. Le 6 décembre 1954 exactement.

Il rendit hommage à l'auteur du « Crépuscule des Dieux » et de « La Nef » « *que la froide gloire aux bras intangibles garde jalousement à Paris* » où il mourut en 1925. Ce fut le premier texte de Giono imprimé dans « Manosque en poche » en 1921.

Thyde Monnier adopta Manosque durant une décennie, un peu du fait de la guerre, beaucoup à cause de la présence de Giono, tout comme Bernard Buffet ou Lucien Jacques, pour ne citer que les plus connus. Thyde demeura toujours une « damote » de la rue de Rome avec un côté ardéchois-cœur fidèle. Le cadre de vie manosquin ne lui apporta rien, même si l'on retrouve dans ses romans quelques figures ayant de la couleur locale. Quant à Bernard Buffet... inutile de vous faire un dessin ?



Pour n'être pas accusé de parti-pris, je reconnais qu'il existe des passages où la ville est nommée, voire décrite — mais jamais présente — dans l'œuvre gionienne : « Jean le bleu », « L'Eau vive », « Le Moulin de Pologne », « Le Hussard sur le Toit », « Les Ames fortes »... Souvenirs d'enfance, un profil, une silhouette, tel ou tel trait de caractère, une certaine ambiance vécue et recréée, fragments du puzzle, mais pas Manosque, pas la ville dans son entité.

« Manosque des Plateaux » est une fantasmagorie de poète, un essai non transformé qui pourrait refléter cent autres lieux.

## Miroirs et Labyrinthes

*« Il y a trois hommes dans un homme : celui qu'il croit être, celui que les autres croient qu'il est et celui qu'il est réellement ».*

(La Fontaine).

Giono s'est défini un jour comme « *un provincial gauche et farouche* ». C'est peut-être ainsi qu'il se voyait ou bien n'était-ce qu'une parmi d'autres sincérités successives ? Peu importe. De toute façon, ce n'est pas ainsi que nous le vîmes et ce n'est probablement pas ainsi qu'il fut.

Manosquin ni par ses origines, ni physiquement, ce Latin au profil de médaille, ce Viking blond à l'œil pervenche avait le type nordique et la carrure montagnarde. Force de la nature, juteuse de sève et rayonnante de vitalité, il n'avait pas la démarche du paysan de la Durance, ce pas lourd et traînant que donnent l'habitude de la charrue et des siècles de labours. C'est sans doute son allure de berger aux yeux pleins d'étoiles, accusée par une cape romantique mais usurpée, qui lui faisait un masque de candeur naïve vraie ou feinte. Mais son air d'innocence et de parfaite pureté, il le devait avant tout à son teint et à sa peau « *si mince qu'elle n'est plus une protection mais seulement comme un enduit de glu qui colle mes viscères à vif sur le monde* », peau qu'il attribuait à sa mère Pauline.

Tel quel, l'homme Giono ne s'appréciait pas ou plutôt il n'attachait aucune importance à son apparence. Quand on *est*, inutile de paraître. Net et correct sans être coquet, après la période des huppelandes pastorales qui dura jusqu'en 1939 (sans aller, toutefois, jusqu'au chapeau noir à large bord, ce qui l'eût classé d'emblée parmi les félibres dont il se gaussait), il adopta le duffle-coat, les vêtements confortables et chauds car, de tempérament arthritique, il était frileux tout en détestant le soleil. Feignant d'oublier mythes et cultes solaires d'Égypte ou d'Amérique latine, il prétendait que le soleil n'est chanté qu'en Provence alors que les autres peuples cherchent surtout à s'en protéger. Et Giono de répéter à qui voulait l'entendre : « *La Provence n'est*

*pas mon type de pays. Si j'habitais un pays que j'aime, qui me plaît, j'habiterais un pays où il pleut. Si je pouvais habiter un pays que j'aime, j'habiterais l'Ecosse* » (entretien radiophonique, document I.N.A.)

Pull-overs de grosse laine à col roulé, chemises de gardian à gros carreaux multicolores, veste de velours côtelé, godillots pour la marche ou souliers triple semelle, je ne l'ai jamais vu « habillé » (lui aurait dit *déguisé*) en « costume de ville » trois pièces ou veston croisé, ni en chemise blanche, ni portant cravate. Tout ce qui, de près ou de loin, ressemblait au conformisme bourgeois dont cette époque était prodigue le révulsait. Les modes au goût du jour le laissaient sereinement indifférent : short, mode du bronzage, mode des bains de mer, passion pour les véhicules à moteur, plus tard, engouement pour le blue-jean... « *et pourquoi pas le yo-yo ?* ».

La bouffarde fut le seul accessoire de son personnage auquel il demeura obstinément fidèle.

Psychologiquement, son caractère et son tempérament ne concordaient pas avec les normes et les canons en usage dans la vie provinciale d'alors. De cœur et d'esprit, il ne fut pas davantage manosquin. Dans ce gros village aujourd'hui disparu par la malédiction d'un maire mégalomane, village à mi-chemin des Alpes et de la Méditerranée, de la riche glèbe et du sol ingrat, bourg à traditions et à mentalité paysannes et mercantiles, on respectait la terre, certes, mais on adorait le Veau d'Or. Les mœurs agrestes et austères se choquaient d'un cœur trop généreux. Le désintéressement ou le désintérêt lorsqu'il s'agissait d'amasser un pécule et d'arrondir un patrimoine, de même que le mépris des nourritures terrestres et des plaisirs de la vie (comme le jeu de boules ou le pastaga), n'étaient pas seulement suspects, ils faisaient figure de scandale, voire de profanation et de sacrilège ; au mieux, ils se heurtaient à l'incrédulité et à l'incompréhension la plus totale.

Giono marchait seul, tendant à bout de bras un miroir qui ne reflétait que lui.

## Les Racines du vent

« *Méfie-toi de la raison* ».

(Antoine-Jean Giono).

Si Giono a toujours préféré vivre en bonne intelligence avec la folle du logis plutôt qu'avec la raison raisonnable et raisonnante, c'est à son père qu'il le doit. Héritier de ce XIX<sup>e</sup> siècle à l'esprit scientifique où régnait Auguste Comte et sa méthode expérimentale, il eut, à l'inverse, une démarche toujours intuitive.

Jean-Baptiste Giono, l'émigré, l'aventurier de la famille, naquit en 1795 aux environs de Cirie, près d'Ivrea, dans le Piémont. C'est par erreur que Giono, dans la généalogie qu'il établit lui-même, le fait naître à Montezze-molo qui est, en réalité, le lieu de naissance de sa grand-mère paternelle Maria Asteggiano, toujours dans le Piémont (1).

Brigadier de gendarmerie affilié aux *carbonari*, Jean-Baptiste était de la même *vente* que François Zola et participa à l'implacable répression des émeutes des paysans calabrais cléricaux. Ayant ensuite conspiré contre l'autorité et attaqué la garde civile, il réussit à s'échapper, après s'être défiguré avec une cicatrice, en se faisant passer pour le capitaine chargé de le poursuivre et franchit clandestinement la frontière française.

De Briançon, il descend vers la mer et s'engage avec François Zola, exilé comme lui, pour aller combattre le choléra d'Alger du 17 septembre 1835 au 1<sup>er</sup> mars 1836 (document signé par l'officier-comptable de l'hôpital du Dey faisant foi).

Tous les Bas-Alpins savent que les Piémontais, qu'ils ont subi si longtemps, naissent bûcherons et maçons. Revenu en France faute de malades à soigner, Jean-Baptiste gagne Aix-en-Provence où François Zola construit le canal Aix-Marseille et se voit confier la construction du barrage du Tholonet, puis la charge de comptable dans l'entreprise Zola. Ensuite, c'est le mystère. On sait seulement que sa maison d'Aix fut détruite par un incendie et l'on suppose qu'il disparut tragiquement en 1852 mais on ignore où, pourquoi et comment.

Henri Godard conteste tous ces faits (sauf le séjour à Alger), mais avoue qu'il est bien difficile de démêler le vrai de l'imaginaire dans la geste tissée par son petit-fils. Il dépoétise le rêve en prétendant, sans toutefois citer ses sources, que cet aïeul romanesque est mort banalement le 9 février 1854 à l'hospice civil d'Aix-en-Provence, à l'âge de 59 ans, soit 41 ans avant la naissance de Jean le bleu.

Ce brigadier brigand avait des principes de solidarité et de fraternité humaine. Il paraît qu'il exigeait que l'on donnât une assiette de soupe chaude à chaque vagabond de passage et que le père de Giono hérita de cette coutume qui correspond à l'antique tradition provençale de la part du pauvre.

Les descriptions des ravages du choléra dans « Le Hussard » sont-elles les réminiscences des récits, transmis par le père, de cet aïeul dont Giono parlait avec une souriante tendresse et une secrète admiration ? Possible. De même qu'il est possible que les aventures du grand-père qu'il n'a pas connu aient excité son imagination, encouragé sa tendance à rêver d'exploits extraordinaires et l'aient peut-être même aidé à supporter — voire à apprécier — ses deux emprisonnements. « *C'était un forban qui en avait fait de drôles... C'est certainement de lui que je tiens mes principes naïfs* ».

(1) Henri Godard, dans son « *Album Giono* » (Gallimard, 1980), le prénomme Pietro Antonio et le fait naître en 1795 à Meugliano, village situé dans la vallée de la Valchiusella, à quelques kilomètres à l'ouest d'Ivree.

Peu de renseignements sur la grand-mère paternelle Maria. Veuve avec deux filles et un fils prénommé Jean-Antoine qui naquit à Saint-Chamas, dans les Bouches-du-Rhône, le 15 avril 1845 (il avait donc sept ans lors du décès paternel), elle éleva seule ses trois enfants et devait disposer d'un certain capital puisqu'elle prit une auberge de roulage sur la route des Alpes, à Peyrolles. Coïncidence curieuse, le « forban » avait cinquante ans à la naissance de Jean-Antoine qui avait lui-même cinquante ans lorsque Jean Giono vint au monde à Manosque, tout juste cent ans (1795-1895) après la naissance de Jean-Baptiste. Le choix de Jean comme prénom trois fois consécutives ne fut certainement pas fortuit car il était d'usage de transmettre le prénom du père avec le patronyme, dans les familles italiennes, à l'aîné des garçons. On faisait de même en Provence, jusqu'à une époque récente, avec le prénom de Marius ; les musulmans perpétuent cette tradition avec celui de Mohamed.

Exempté du service militaire en tant que fils de veuve et soutien de famille, Jean-Antoine, ayant appris le métier de cordonnier, s'installe dans une échoppe à Marseille où il vit les sanglants événements de la Commune en 1871 mais sans participer à l'action (sans doute avait-il déjà des principes non-violents). Il connaissait pourtant personnellement Crémieux car il adhéra à une loge de carbonari marseillais. En 1874, après le mariage de ses deux sœurs et la mort de sa mère, il noue son baluchon et entreprend une sorte de pèlerinage au berceau de sa famille paternelle qui l'amène au Piémont et jusqu'en Autriche. Les propriétés familiales sont sous séquestre depuis la condamnation à mort par contumace de Jean-Baptiste. Neuf ans plus tard, en 1883, il retourne en France par Briançon, descend la vallée de la Durance, toujours à pied, fait étape à Manosque et loge à « la grande maison », au quartier de la Cougourdelle, où il a pour voisine la belle Pauline Pourcin.

Pauline, née à Boulogne-sur-Seine, le 31 décembre 1857 (elle a donc douze ans de moins que Jean-Antoine), a fui l'invasion de 1870 avec ses parents, une mère picarde et un père provençal qui met les siens à l'abri à Manosque.

Une idylle s'ébauche entre l'exilé et la réfugiée. Ils se marient en 1892 et Jean naît trois ans plus tard, le 30 mars 1895. Il restera fils unique.

Dans la brève généalogie qu'il a établie lui-même, Giono prend soin de noter un fait touchant et révélateur. En 1885, son père pleure devant son établi de cordonnier : Victor Hugo est mort. « *Peuples, écoutez le poète...* » Le 22 mai, deux millions de gens qui ne sont pas tous des gueux descendent dans la rue pour suivre le fameux corbillard des pauvres.

Ce détail est significatif car il colle parfaitement avec le personnage tel que nous le connaissons par son fils. Jean-Antoine, bien qu'orphelin de bonne heure, avait hérité de la mystique révolutionnaire de son père mais ce révolté fut avant tout un pacifique qui serait sans doute horrifié par le terrorisme actuel.

Les photographies de l'époque nous montrent un bel homme dans la force de l'âge au regard doux et sévère. Visage d'un modelé fin et noble enveloppé

---

**Maurice CHEVALY**

# **GIONO**

## **à Manosque**

Ce livre n'est ni une biographie, ni une étude littéraire : plutôt un roman vécu, au fil duquel vous pourrez suivre, pas à pas, Jean Giono dans les traces de sa vie quotidienne, livre-fleuve qui suit le cours du temps en jouant à saute-mouton.

Immobile au centre de l'œuvre gionienne, vous voyagerez dans une vraie Provence, à la rencontre de petites et grandes destinées, vivant les aventures créées et recrées par ce démiurge.

Giono, ou le triomphe de l'excessif et de la vie.  
Que sa Joie demeure !

Imprimé en France

Prix public : 89 FF

---

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

